Observation d'une hernie d'une appendice digitale accompagnée des accidens de l'étranglement par Pierre François Percy

il n'est pas rare de trouver dans les administrations anatomiques certains prolongemens qui naissent des intestins et particulièrement du jéjunum et de l'iléon, et auxquels leur ressemblance avec un doigt de gant a fait donner il n'y a pas longtems le nom d'appendices digitales. Ruisch dans son catalogus rarior en cite un exemple. les mémoires de l'academie des sciences en offrent un autre, qui est du célèbre Littre. Bertrandi en produit plusieurs. Mr Desault a souvent observé dans son amphithéatre les prolongemens et parmi les pièces superbes qui composent son précieux cabinet, on distingue une appendice digitale fort belle et fort bien conservée. dans les dissections de l'école pratique en 1780, on en vit deux bien réelles et dont on me permit de me rendre témoin. en un mot, la rencontre d'une appendice digitale n'est rien moins qu'un phénomène. mais ce qui en est un, c'est quand cette appendice s'est échappée du bas-ventre pour se montrer au dehors sous la forme d'une hernie. ce cas vraiment singulier a été reconnu par Amyand Chirurgien Anglais, et Walther dans sa dissertation sur l'anévrisme en fait mention. il est possible aussi que quelques membres de cette savante compagnie l'ayent vu, en faisant de l'anatomie, bien entendu: car une hernie de cette sorte est si peu propre à causer des accidens, que ce n'est guère autrement qu'on peut en remarquer l'existence. en voici une cependant qui s'est vue sur le vivant, qui a occasionné des symptômes allarmans et aux dangers de laquelle le sujet a survecu. elle peut interesser par ses circonstances et le hazard de sa guérison, et c'est dans cette vue que j'ai l'honneur de la déposer au tribunal de la Chirurgie.

dans le mois d'octobre de 1776, mon père sous la conduite du quel j'exerçais alors la Chirurgie, m'envoya à Bard-les-Pesmes, petit village de Franche-comté, pour y visiter le nommé Jean Bérard, qui, à ce que nous marquait dans un billet le Sr Cornu curé de cette paroisse, avait depuis deux jours un miserere affreux. le Bérard portait depuis douze ans une hernie inguinale du côté gauche, pour laquelle il n'avait jamais rien fait, quoique de tems en tems elle lui occasionnât de violentes coliques. son métier était de courir dans les alentours

Coté cinq pages
le Bibliothécaire
A. Dureau

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

pour y acheter de vieux linges, s'il ne s'en revenait jamais un peu chargé qu'il ne souffrit plus ou moins. sa maniere de se soulager était de se courber sur un baton court, pareil à ceux dont se servent presque tous les colporteurs, et d'en apuyer fortement le bout sur l'endroit de sa descente qu'il apellait son boyau. ce moyen lui avait manqué cinq jours auparavant, et loin d'avoir appaisé ses douleurs, il les avait rendues infiniment aigües. la hernie d'ailleurs en avait été contuse, et l'inflammation qui s'y était établie, avait attiré tous les accidens d'un étranglement. je + mis la plus grand attention à examiner cette hernie, qui au premier coup d'oeil me parut singuliere, et differente de toutes celles que j'avais eu occasion de voir jusques là. la tumeur qu'elle prononçait était saillante, détachée du niveau commun, àpeuprès comme le sont quelques éspeces de bubons indolens, prolongée jusqu'à la moitié du scrotum, et large d'un peu plus d'un pouce. elle avait beaucoup d'élasticité, et la peau qui la recouvrait était rouge sans être ni très enflammée, ni très tendüe. après avoir inutilement tenté la réduction par le taxis et les attitudes, je saignai le malade et lui fis donner un lavement, puis je revins à de nouvelles tentatives de réposition ainsi qu'à de nouveaux moyens de l'obtenir, tels que la fumée de tabac et les répercussifs froids. ce fut encore infructueusement. je le saignai une seconde fois et réitérai mes divers éssais dont je ne retirai pas plus de fruit que des précédens. je lui appliquai donc le cataplasme, et lui fis les fomentations ordinaires en pareille circonstance, je lui donnai les conseils qui me semblèrent devoir lui etre nécessaires, et je le quittai en lui faisant promettre que le lendemain nous serions informés de sa situation, et en le prévenant qu'il faudrait, si elle ne s'ameliorait, qu'il subit une opération. la matinée du lendemain se passa sans que nous reçussions de ses nouvelles, et nous nous disposions à partir pour le voir, lorsqu'on nous remit de la part du curé, une lettre qui nous apprenait qu'un certain frere lamme s'en était emparé qu'il lui donnait et l'avait assuré qu'il le tirerait d'affaire en peu de tems et sans le secours d'aucune opération. nous n'y songeames plus parconsequent, et nous le laissames entre les mains de son Empirique. huit jours après on vint nous supplier de vouloir bien nous transporter auprès de lui. on nous raconta que le

frere lui avait fait avaler toutes sortes de breuvages, et que son état était pis que jamais. nous le trouvames en effet méconnaissable, tant il avait maigri, il avait une fievre qui, à ce qu'on nous dit, redoublait deux fois par jour, et une superpurgation qui était un effet continué des médecines de son charlatan et qui ne lui donnait pas en un quart d'heure quatre minuttes de répit. cette derniere circonstance m'étonna, lors de ma visite on m'avait assuré qu'il ne pouvait rien rendre par les selles, et je l'avais vu vomir des matieres décidement fecales, je ne savais à quoi attribuer cette surprenante révolution. nous ne pumes rien connaitre d'abord à la tumeur herniaire, parce qu'on y avait appliqué par l'ordre du carme une espece d'onguent fait avec des marres d'huile de chenevi et la suie de cheminée, ce qui l'avait noircie au point qu'il me fallut près d'une heure pour la nétoyer. enfin nous y vimes clair, et la trouvames affaissée, œdémaciée, violette, et privée d'Epiderme dans toute son étendüe. en ouvrant une petite phlictene placée sur son coté interne superieurement, il s'en exhala une odeur bien distincte d'excremens, ce qui conjointement avec la curiosité que nous causait le contraste unique d'une hernie gangrenée et d'une liberté de ventre, même plus qu'ordinaire, nous détermina à faire des recherches en premier lieu, et à opérer ensuite. je decouvris un très petit trou qui communiquait au dedans, et par lequel une compression fit passer une assez grande quantité de sanie noire d'une puanteur cadavereuse plutot que fecale, et qui sortit avec beaucoup de bruissement. j'introduisis dans ce trou qui était à l'endroit de la phlictene ouverte une sonde crennelée à l'aide de laquelle j'incisai en haut jusques par delà l'anneau et en bas jusques passé la fin de la tumeur. il sortit encore de la sanie. le tissu cellulaire était infiltré, brun, et fort épais. je le coupai très exactement, et mis dans la plus grande évidence la portion intestinale qui faisait hernie. l'ayant lavée avec du vin chaud, nous distinguames parfaitement qu'elle n'avait rien de commun avec le bas-ventre, dont l'anneau était bouché par une caroncule qui surmontait le cordon, qu'elle était située obliquement de bas en haut, recourbée dans sa face intérieure, et un peu boursoufflée dans toute sa longueur, surtout à son extremité où elle paroissait l'être d'une maniere très inégale. comme elle était gangrenée j'eus beaucoup de peine à l'enlever, encore n'y reussis-je pas sans

en laisser quelques débris principalement en haut, où elle était plus altérée et plus adhérente qu'ailleurs. en bas elle était assez saine, et parfaitement isolée. cette portion intestinale, ou du moins que nous jugeames telle d'abord, était véritablement une appendice digitale. les caractères que nous lui reconnûmes ne m'ont laissé aucun doute à cet égard. c'était une poche aveugle, comparable en quelque façon à la vésicule aërienne d'un gros poisson, excepté qu'elle n'était pas entrecoupée comme elle, et que son fond était plus élargi que le sien qui se termine toujours en pointe. elle était revêtue d'un prolongement du péritoine qui faisait sac herniaire, avec lequel elle était liée par des points d'adhésion répandus surtout à son extrémité supérieure, où les deux membranes n'en faisaient qu'une. ailleurs elle en était séparée, et principalement en bas, où il se trouvait encore une certaine quantité de cette sérosité dont j'ai déja parlé. nous retirames du fond de l'appendice deux grains de catapuce latyrie et cinq de genièvre, les uns et les autres à peine reconnaissables. le malade les avait avalés deux jours avant qu'il nous appellât la première fois, et ils ne faisaient pas le quart de ce qu'il nous dit en avoir avalé. ce que nous primes séparé de cette appendice d'avec le sac herniaire nous offrit une membrane d'une texture exactement la même que celle des intestins grêles. nous n'y remarquames rien qui pût la faire regarder comme l'appendice vermiforme du coecum qui d'ailleurs ne pourrait que très difficilement, et dans une seule supposition aller faire hernie au côté gauche.

la plaie avec perte de substance que je fus obligé de faire, ne fut pas longtems à se cicatriser. le malade ne ressentit plus aucune incommodité, les fonctions de son ventre s'exercèrent aussi bien que jamais, et il est, je crois, impossible qu'il ait de sa vie une hernie du côté qui a été malade, tant est parfaite l'oblitération de l'anneau.

comment expliquer les accidens d'un étranglement dans cette hernie, qui assurément était celle d'une appendice digitale? sans doute que la contusion excitée sur cette dernière partie par l'application dure et réitérée d'un bout de bâton, avait déterminé une inflammation qui s'était répandue sur l'anneau, et la portion d'intestins à laquelle l'appendice tenait et que cette portion entrainée et pincée d'une part dans cet anneau, et de l'autre étranglée par une de ces zones inflammatoires qu'on a plus d'une fois observées sur les

intestins avaits ~~[illegible]~~ établi là un point d'irritation capable de bouleverser le mouvement péristaltique, en même tems que détruit le calibre nécessaire à la transmigration des matières. peut etre aussi que la présence des baies de catapus et de Genièvre avaient contribué tant par leur gravitation, que par leur acreté, soit à engager les tuniques de l'intestin dans l'anneau, soit à fortifier et à étendre au loin l'inflammation.

L'Académie nous ayant chargé de lui faire le rapport d'une observation de hernie d'une appendice digitale accompagnée des accidens de l'étranglement dont Pierre François Percy lui a fait part, nous aurons l'honneur de lui exposer ce qui suit.

L'auteur, après avoir établi la rencontre assez fréquente dans les administrations anatomiques de certains prolongements qui naissent des intestins et particulièrement du jéjunum et de l'iléon, et auxquels leur ressemblance avec un doigt de gant a fait donner le nom d'appendices digitales, en cite plusieurs exemples dont un de Ruisch dans son Catalogus Rarior, un autre du célèbre Littré dans les mémoires de l'Académie des sciences, quelques uns de Bertrandi; enfin pour dernière authorité il cite Mr. De Saulx digne membre de cette compagnie qui a souvent observé dans son amphithéatre de ces prolongements et qui, entre autres pièces superbes qui composent son précieux cabinet, conserve une appendice de cette nature on ne peut mieux exprimée. Mr. Percy ajoute que dans les dissections de l'Ecole Pratique en 1780, on en vit deux bien réelles et dont on lui permit de se rendre témoin; en un mot, dit l'auteur, la rencontre d'une appendice digitale n'est rien moins qu'un phénomène; mais ce qui en est un c'est quand cette appendice s'est échappée du bas ventre pour se montrer au dehors sous la forme d'une hernie. Ici de nouvelles citations, savoir Amyand chirurgien anglais et Valther qui dans sa dissertation sur l'anévrisme fait mention d'un cas aussi singulier. Il est possible aussi (c'est l'auteur qui parle) que quelques membres de cette savante compagnie l'ayent remarqué en faisant de l'anatomie, bien entendu, car une hernie de cette sorte, ajoute Mr. Percy, est si peu propre à causer des accidents que ce n'est guères autrement qu'on peut en remarquer l'existence. Aussi est ce par rapport à la singularité d'un fait aussi interessant aux symptomes allarmants de cette maladie à laquelle le sujet a survécu, à ses circonstances et aux hazards de sa guérison que ce chirurgien a pris le parti de la déposer au tribunal de l'Académie. Voicy le fait.

Dans le mois d'octobre de 1776, Mr. Percy fut appellé à Bard les Pesmes petit village de Franche Comté pour y visiter le nommé Jean Bérard qui, à ce qu'on lui mandoit, avoit depuis deux jours un miséréré affreux. Ce Bérard portoit depuis douze ans une hernie inguinale du coté gauche pour laquelle il n'avoit jamais rien fait quoique de temps en temps elle lui occasionnat de violentes coliques. Son métier étoit de courir dans les entours pour y acheter de vieux linges, et il ne s'en revenoit jamais un peu chargé qu'il ne souffrit plus ou moins. Sa manière de se soulager étoit de se courber sur un baton court pareil à ceux dont se servent presque tous les colporteurs, et d'en appuyer fortement le bout sur l'endroit de sa descente qu'il appelloit son boyau. Ce moyen lui avoit manqué trois jours auparavant et loin d'avoir appaisé ses douleurs il les avoit rendu infiniment aigues. La hernie d'ailleurs en avoit été contuse et l'inflammation qui s'y étoit établie avoit attiré tous les accidents de l'étranglement. Mr. Percy à qui cette hernie parut au 1.er coup d'oeil singulière et différente de toutes celles qu'il avoit eu occasion de voir jusques là l'examina avec la plus grande attention. La tumeur

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

qu'elle prononcoit etoit saillante, detachée du niveau commun, à peu près comme le sont quelques espèces de Bubons Indolents, prolongée jusqu'à la moitié du Scrotum et large d'un peu plus d'un pouce. elle avoit beaucoup d'elasticité et la peau qui la recouvroit etoit rouge, sans être ni très tendüe ni très Enflammée. Après avoir Inutilement tenté la réduction par le taxis et les attitudes, ce Chirurgien saigna le malade et lui fit donner un Lavement, puis il revint à de nouvelles tentatives de réposition ainsi qu'à de nouveaux moyens de l'obtenir tels que la fumée de tabac, les répercussifs froids &... ce fut encore Infructueusement c'est pourquoi après l'avoir saigné une seconde fois, avoir réitéré en vain divers essais de réduction, appliqué le Cataplasme et fait les fomentations prescrites en pareille circonstance M. Percy quitta son Malade en lui donnant les conseils relatifs à son etat, en lui faisant promettre que le Lendemain il seroit Informé de sa situation, enfin en le prévenant qu'il faudroit, si elle ne s'amélioroit point, qu'il subit une opération. Sur ces Entrefaites, Revolté probablement de l'idée d'une Opération le Malade se mit entre les mains d'un Empirique qui prétendoit le guérir sans ce moyen et qui pendant l'espace de huit Jours lui fit avaler Indiscretement toutes sortes de breuvages qui lui suscitèrent une fièvre continuelle avec redoublement et une superpurgation qui ne lui donnoit par en un quart d'heure quatre minuttes de répit; cette dernière circonstance etonna M. Percy que l'on avoit rappellé et à qui l'on avoit assuré lors de sa 1.re Visite que le Malade ne pouvoit rien rendre par les selles; le Chirurgien savoit d'autant moins à quoi attribuer cette étonnante révolution qu'auparavant il avoit vu Bérard vomir des matières évidemment fécales. Nous ne pûmes, à cette époque rien connaitre à la tumeur herniaire (dit l'Auteur) parcequ'on y avoit appliqué par ordre de l'Empirique une espèce d'onguent tenace qui l'avoit noirci; mais après l'avoir nétoyé nous la trouvames affaissée, œdemateuse, violette et privée d'Epiderme dans toute son étendüe. en ouvrant une petite phlictène placée sur son coté Interne superieurement il s'en exhala une odeur bien distincte d'excréments; ce qui, joint même avec la Curiosité que nous causoit le contraste unique d'une hernie Gangrénée et d'une liberté de Ventre, même plus qu'ordinaire, nous détermina à faire des recherches en 1.r Lieu et à operer ensuite. M. Percy découvrit un très petit trou qui communiquoit au dedans et par lequel une compression fit passer une assez grande quantité de Sanie Noire d'une puanteur cadavéreuse plutot que fécale, et qui sortit avec beaucoup de bruissement. Il Introduisit dans ce trou qui étoit à l'endroit de la Phlictène ouverte une sonde Cannelée à l'aide de laquelle il fendit en haut jusque par delà l'anneau et en bas jusques passé la fin de la tumeur. Il sortit encore de la Sanie; Le tissu Cellulaire étoit Infiltré, brun et fort epais; M. Percy l'ayant coupé très exactement mit dans la plus grande Evidence la portion Intestinale qui faisoit hernie; l'ayant lavée avec du vin chaud, il distingua parfaitement qu'elle n'avoit rien de commun avec le bas ventre dont l'anneau etoit bouché par une caroncule qui surmontoit le cordon, qu'elle etoit situées de bas en haut, recourbée dans sa face Interieure et un peu boursoufflée dans toute sa longueur surtout à son extrémité où elle paroissoit l'etre d'une manière très Inégale. comme elle etoit gangrénée, ce Chirurgien eut beaucoup de peine à l'enlever; encore n'y réussit il pas sans en laisser quelques débris principalement en haut où elle etoit plus altérée et plus adhérente qu'ailleurs; en Bas elle etoit assez saine et parfaitement Isolée. Cette portion Intestinale, reprend l'auteur ou du moins que nous Jugeames telle d'abord, etoit véritablement un Appendice Digital; les caracteres que nous lui reconnumes ne m'ont laissé aucun doute à cet égard. Cette poche aveugle

étoit revêtue d'un prolongement du péritoine qui faisoit sac herniaire avec lequel elle étoit liée par des points d'adhésion répandus surtout à son extrémité supérieure où les deux membranes n'en faisoient qu'une; ailleurs elle en étoit séparée et principalement en bas où il se trouvoit encore une certaine quantité de cette sérosité dont nous avons déjà parlé. On retira du fond de l'appendice deux grains de catapuce et cinq de genièvre, les uns et les autres à peine reconnoissables. ce que M. Percy put séparer de cette appendice d'avec le sac herniaire lui offrit une membrane d'une texture exactement la même que celle des intestins grêles; l'auteur ajoute qu'il n'y remarqua rien qui put la faire regarder comme l'appendice vermiforme du cæcum qui d'ailleurs ne pourroit que très difficilement et dans une seule supposition aller faire hernie au côté gauche.

Telles sont les principales circonstances de ce fait que nous avons tâché surtout, autant qu'il a été en nous, de ne point altérer. M. Percy finit son observation en assurant que son malade a été guéri par son procédé opératoire radicalement et sans crainte pour l'avenir de hernies du côté gauche, tant est parfaite l'oblitération de l'anneau, et en donnant un apperçu des conjectures sur les causes et les effets de cet étranglement qui nous a paru on ne peut mieux développé et raisonné. Nous estimons d'après cela que l'Académie peut en agréer l'hommage.

A Paris ce 12 juin 1783.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

N° 63.

Deux pièces.